

dans cette partie. Après des attaques acharnées, elles ont repoussé lentement les Russes.

Le 13 au soir, le front russe a obliqué. Il avait déjà cédé sur l'ailé droit, où se poursuivait une canonnade effroyable. Les Japonais continuent à avancer. Les pertes sont très grandes. On impute ces insuccès à la lenteur de l'armée orientale, mais la passe de Tournai est impossible à enlever aussi rapidement qu'on l'avait pensé.

Les blessés russes

Londres, 17 octobre.
Un télégramme de Saint-Petersbourg dit que vingt-trois mille blessés sont arrivés à Moscou.

Les Japonais ont pris quatorze autres canons, hier.

Une mobilisation de 600,000 hommes

Londres, 17 octobre.

On télégraphie de Saint-Petersbourg à l'agence du Central News que le czar, d'accord avec le général Gripenberg, aurait décidé de mobiliser 600,000 hommes et d'abandonner provisoirement la Mandchourie. D'après ce même télégramme, le gouvernement russe adresserait aux puissances une note dans laquelle il affirmerait sa ferme résolution de continuer la guerre.

La deuxième Armée russe

Saint-Petersbourg, 17 octobre.

Le général Gripenberg, désigné pour le commandement de la deuxième armée russe en Mandchourie, quittera la Russie pour Khabarovsk à la fin de cette semaine.

A raison de l'état actuel de la lutte, la préparation du départ de la deuxième armée va être extraordinairement activée, de façon qu'avec l'aide du chemin de fer circumbalaïka, elle puisse être arrivée à destination à la fin de novembre ou des premiers jours de décembre. Il est évident que, si des événements fortuits ne mettent pas brusquement fin aux hostilités, le choc des armées ne va pas être interrompu. Pour l'heure, c'est en réalité la meilleure saison militaire en Extrême-Orient, les routes étant sèches et la gelée venant rendre franchissables bien des rivières qui ont été compliquées de traverser en été, faute de ponts.

La température hivernale est, au surplus, beaucoup plus saine et par conséquent bien meilleure pour les troupes, sans compter que les forêts mandchouriennes fournissent au bois de chauffage à profusion. Enfin, les Japonais ayant intérêt à ne pas laisser à la Russie le temps d'accumuler des forces épuisées, poursuivront leur campagne aussi assidûment que possible.

L'Opinion à l'Etat-Major russe

Saint-Petersbourg, 17 octobre.

Dans les hautes sphères militaires, on considère comme probable que le généralissime a donné l'ordre de la retraite en vue d'une nouvelle concentration sur des positions nouvelles, mais on croit impossible que la retraite générale ait été ordonnée.

« Il est évident, a déclaré un général du grand état-major, qu'après six jours de furieux combats dont la journée du 13 est peut-être unique dans les annales militaires, mais les assaillants ne doivent pas être en meilleur état. Je vous affirme formellement que nous n'avons aucune nouvelle depuis le télégramme officiel que vous connaissez, sauf une dépêche privée de Khabarovsk, annonçant l'attaque du 14 octobre sur les positions du Cha-Ho et la prise de vingt-quatre canons conservés par les Japonais malgré une furieuse contre-attaque.

C'est tout, comme nouvelles positives, mais je puis encore vous dire que la situation de l'armée, quoique grave, n'est pas désespérée. Un cercle auentement le Rencampement soit creusé, mais je crois à un nouveau choc sur l'ouest de la voie ferrée, le long du cours du Cha-Ho, car nous savons par des télégrammes de situation, incommunicables puisqu'ils donnent les emplacements actuels de nos troupes, que des forces japonaises considérables ont passé la voie ferrée et remontent vers le nord-ouest, en traînant une nombreuse artillerie. Elles trouveront encore à qui parler.

En résumé, les Japonais sont toujours retenus par nos troupes, car la bataille, sans être aussi furieuse, continue sur le front entier. Ils n'ont pas la partie très belle, car ils ont encore devant eux de nombreuses troupes décidées et solides. Remarquez qu'ils n'ont pas avancé de plus de dix à douze verstes en six jours de batailles et qu'ils ont jalonné ce chemin de cadavres.

« Quant aux détails publiés, ils sont presque tous faux ou tendancieux et il serait puéril de faire état de pareils racontars. Ne dit-on pas, entre autres, que les adversaires en présence ont conclu un armistice pour vingt-quatre heures afin de laisser reposer les troupes ? »

LE SIÈGE DE PORT-ARTHUR

L'Etat de la Forteresse

Londres, 17 octobre.

On télégraphie de Chéou au Daily Telegraph, le 16 octobre :
« Dans les cercles russes les mieux informés, on déclare que Port-Arthur possède des munitions pour plusieurs mois, mais que les réserves en vivres frais tirent à leur fin. On fait remarquer que, bien que l'escadre de la Baltique ne puisse réellement secourir la forteresse, elle peut tout au moins créer une diversion suffisante pour permettre à des vapeurs chargés de contraindre de forcer le blocus.

« Dans ce but, des agents russes achètent

une grande quantité de bateaux et accumulent de grandes quantités d'approvisionnement. Les dernières nouvelles de la forteresse qui datent d'une semaine disent que la situation n'a pas changé. »

L'Escadre de la Baltique

Paris, 17 octobre.

On télégraphie de Saint-Petersbourg à l'Echo de Paris :
« La flotte de la Baltique serait encore une fois rentrée à Libau. »

Saint-Petersbourg, 17 octobre.

Une dépêche de Fakkeberg (Lange-Land), 17 octobre, dit que la flotte russe est arrivée ce matin, à six heures et demie. A six heures trois quarts, elle a passé la pointe sud de Langeland. On a compté vingt-quatre vaisseaux.

Le croiseur danois, Heimdall, a échoué le salut avec le vice-amiral russe. Il a ensuite accompagné les vaisseaux russes dans la direction du nord.

L'escadre russe a jeté l'ancre dans la Langeland-Belt, entre Brolykke et Fakkeberg pour recevoir du charbon de trois vapeurs qui l'attendaient à la pointe sud-est de cette île.

M. CHAUMIÉ EN ALGÉRIE

Alger, 17 octobre.

MM. Chaumié et Jonnart, accompagnés de tous les hauts fonctionnaires civils et militaires, de MM. Géraud, sénateur, Bagey, Collin et Legrand, députés, ont inauguré ce matin la nouvelle Medersa, où les étudiants indigènes reçoivent des leçons de droit et de théologie musulmane.

Après le discours d'un professeur indigène, qui remercia M. Chaumié d'avoir bien voulu présider cette cérémonie, M. Delphin, directeur de la Medersa, prend la parole et dit combien le directeur, les professeurs et les élèves sont heureux de la présence du ministre et du gouverneur général.

M. Chaumié prend ensuite la parole. Il parle des écoles indigènes et de leur création, à laquelle M. Combes a pris une large part en 1885. « Le temps s'est montré, ajoute-t-il, que l'œuvre était bonne. A la fin de leurs études, les indigènes ayant les diplômes nécessaires seront, par les soins du gouverneur général, pourvus de situations en rapport avec leurs talents. En revanche, ils auront le devoir de faire pénétrer chez leurs coreligionnaires les sentiments qui aiment le gouvernement. »

Le ministre a remis la croix de la Légion d'honneur à M. Delphin et les palmes à divers professeurs indigènes. Le ministre a visité, cet après-midi, divers centres du Sahel.

LE CONGRÈS DE LA MEUNERIE

Paris, 17 octobre.

Cet après-midi s'est ouvert, en l'hôtel de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, rue de Rennes, le seizième congrès de l'Association de la Meunerie française.

M. Troubat, président, a ouvert le congrès par un discours, puis il a donné lecture de l'ordre du jour. Les deux points les plus importants de cet ordre du jour sont : le rapport que fera demain M. Fleurent, professeur au Conservatoire des arts-et-métiers, sur le blanchiment des farines et sur le dosage rationnel du gluten, et la question du repos hebdomadaire, votée par la Chambre des députés et soumise maintenant aux délibérations du Sénat.

La première réunion tenue cette après-midi a été uniquement consacrée à des rapports sur les travaux de l'année, rapport financier, rapport des vérificateurs et compte rendu des opérations des groupements pour les assurances contre l'incendie et les accidents du travail.

LA FRANCE AU MAROC

L'INTERPELLATION DE M. ED. ARCHEDEAON

Le traité franco-anglais et l'accord franco-espagnol. — Ce qu'est vraiment le Maroc. — Duparrie et mauvaise affaire.

Paris, 17 octobre.

Comme on annonçait, il y a quelques jours que M. Jaurès, dès la rentrée de la Chambre, interpellera M. le ministre des affaires étrangères sur la question marocaine au sujet de la conclusion de l'accord franco-espagnol, il nous souvient qu'avant le vacances M. Edmond Archédeon avait déposé une demande d'interpellation sur le traité franco-anglais. Le sympathique député du premier arrondissement de Paris voulait, lui aussi, le premier en date, que le pays sût ce qu'il y avait pour nous à gagner — ou à perdre — dans ces accords faits entre les diplomates étrangers et M. Delcassé sans que le pays, ni ses représentants soient plus consultés que ne l'étaient nos pères par les ministres de Louis XIV.

Et nous allions voir M. Edmond Archédeon.

« Oui, nous dit-il, il y a cinq mois que ma demande a été déposée. La Chambre, avant de se séparer, a décidé que mon interpellation aurait lieu le jour de la discussion générale du traité franco-anglais. Comme ce traité est antérieur à l'accord franco-espagnol, qu'il dérive de lui, j'entends bien que mon interpellation passera avant celle de M. Jaurès, et que j'aurai l'hon-

neur de la développer à la tribune d'ici quelques semaines.

Il s'agit d'une question que je considère comme l'un des plus importants de la grande, j'ai longuement étudié ce sujet et j'en ai formé une opinion sérieusement documentée.

Le traité franco-anglais, corrobore par l'accord franco-espagnol, est certainement, au point de vue colonial, le plus désastreux que la France ait signé depuis l'abandon de l'Inde et du Canada à l'Angleterre.

Mais, pour ne nous occuper que de la partie la plus actuelle, de la traite et de la question à l'égard de la ville de Marrakech, envisageons les faits : Que veut le Maroc ? Que nous offre-t-il ? Ce pays, avec ses neuf cent mille kilomètres carrés et ses huit millions d'habitants est particulièrement mystérieux. Tout ce qu'on en sait, nettement, c'est que la population y est très belligère.

J'en ai, autant que faire se peut, étudié d'assez près l'organisation intérieure ; il est soumis à un régime quasi-féodal, très aggravé par l'anarchie. L'autorité du sultan y est purement nominale en dehors des villes. Si, à son titre d'Empereur du Maroc, Abd-el-Aziz n'avait cédé Cheek-ul-Islam d'Occident, on pourrait concevoir que son autorité soit assez réelle que possible.

En fait, c'est la ville de Marrakech, qui est certainement un usurpateur, car il a été porté au trône par une de ces conspirations de police si fréquentes en Orient. Et il est impossible à un observateur de bonne foi de dire si c'est lui ou son frère qui vient d'être élu sultan d'entre victorieusement à Oudja avec l'appui du Bon-Anama — que l'on doit considérer actuellement comme le vrai représentant de l'autorité au Maroc.

Or, sans raison déterminée, nous nous sommes déclarés pour Abd-el-Aziz contre le Rôul. Et nous n'avons pas compris que cette faiblesse, gaffe suprême, nous ait conduits à la guerre, en abandonnant les seuls points utiles à notre expansion et à notre force stratégique dans la Méditerranée, les villes de Marrakech et de Fes, qui sont les plus beaux discours de nos plus brillants orateurs, fussent les prononcés en Arabie, ne les convaincront pas que ce que l'Arabie estime une chose que lui enseigne sa religion et la façon de vivre et la Force !

Je raconterai d'ailleurs à la Chambre de prochaines histoires sur la pénétration pacifique tentée par les Anglais qui, n'ayant pas réussi, ont mis la main à la poche.

Comme dirait un joueur de baccara : Les Anglais tallaient ma banque, ils ont vu que la banque était mauvaise, qu'ils perdent leur argent et leur temps, ils ont quitté la table ; M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

« Mais, quelques paroles qui'il soit bien que M. Jaurès, qui n'est pas un joueur de baccara, n'est pas aussi sûr que la suite est mauvaise. La vérité est que nous allons à une guerre très rapidement une guerre très meurtrière et très onéreuse.

l'Extérieure espagnole. Le marché, qui était
 très ferme, est entrainé
 Le cuivre hausse de 3/8, ce qui a pour
 effet de donner de la fermeté au Rio-Tinto.
 Il y a une diminution de 1,125 tonnes dans
 le stock visible du cuivre, pour la dernière
 quinzaine. Une dépêche annonce en clôture
 que la bataille a repris avec acharnement
 entre les Russes et les Japonais.
 Clôture en réaction sur les fonds d'Etat,
 notamment l'Extérieure, sur de grosses réa-
 lisations. Fermeté de la Thomson-Houston.
 Mines en légère réaction sur les plus hauts
 cours.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Chemins de fer du sud de l'Espagne
 Recettes du 24 au 30 sept. 1904 90.925 85
 1903 85.769 63
 Augmentation en 1904..... 13.256 22
 Recet. à partir du 1^{er} janv. 1904 3.340.769 46
 1903 3.435.416 96
 Augmentation en 1904... 145.382 47

Chemins de fer du sud de l'Autriche
 Du 1^{er} janv. au 31 août 1904. 73.840.773 3
 — 1903... 71.183.437 3
 Augmentation en 1904... 2.647.336 0
 Du 1^{er} au 30 sept. 1904..... 10.697.132 8
 1903..... 9.954.785 5
 Augmentation en 1904. 142.337 2

Le Gérant : CLAUDIUS LAMURE.

Imp A. GENESTE, 71, rue Molière, Lyon

TRESOR DES CHEVEUX

MÉTROLE MAIN

ANTISEPTIQUE et RÉGÉNÉRATEUR

Souverain contre toutes les

Affections du Cuir Chevelu

DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION

Certificat d'innocuité et d'ininflammabilité décerné par la Faculté des Sciences,
EN VENTE PARTOUT. FLACONS : 2⁵⁰ et 4 fr. — GROS : F. VIBERT, 47, Avenue des Ponts, LYON.

40 ANS DE SUCCES

EMPLÂTRE BARBERON

L'EMPLÂTRE BARBERON, préparé à la résine cuite de sapin de Norvège, est d'une efficacité parfaite, tout en ne provoquant aucune irritation, ne forme aucune croûte, n'engendre pas la fièvre et n'exige aucun pansement. Il permet de sortir, de travailler et de ne rien changer à ses habitudes, s'emploie en toutes saisons. Il est très efficace contre la paralysie, la goutte, les rhumatismes, maladie de foie, coups, foulures, rhumes, fluxions de poitrine, asthmes. L'appliquer : 1° SUR L'ENDROIT MALADE : Pour paralysies, goutte, rhumatismes, points de côté, maladie du foie et tous les points de la vie ; 2° SUR LA POITRINE : Pour les rhumes, fluxions de poitrine, asthmes, étourdissements. — SUR LE VENTRE : Pour diarrhées, dérangements de corps et coliques. — SUR LE CREUX DE L'ESTOMAC : Pour maux d'estomac, mauvaises digestions, dyspepsie.

SUIVANT LA GRANDEUR DES EMBLÂTRES LEURS PRIX SONT DE : 1 fr., 1 fr. 50, 2 fr., 2 fr. 50
Des emblâtres de 0 fr. 60 sont préparés spécialement pour enfants contre la **Coqueluche**, **Toux de rougeole**, **Rhumes**, **Vers** et **Diarrhée** de leur âge.
Exiger la marque le COQ, la signature BARBERON et refuser tout emplâtre vendu au rabais.
Gros et détail : **PHARMACIE BARBERON**, place Boivin, 9, à SAINT-ETIENNE (Loire).
ENVOI FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE CONTRE TIMBRES ET MANDAT - VENTE TOUTES LES PHARMACIES

TRAITEMENT VÉGÉTAL BARRAJA SANS COPAHU NI MERCURE

Pour la GUÉRISON RAPIDE ET BON MARCHÉ des MALADIES SECRÈTES ET CONTAGIEUSES

SYPHILIS, ÉCOULEMENTS, CYSTITES, INFLAMMATION DE LA VESSIE et du CANAL, PERTES BLANCHES, PERTES SEMINALES, INCONTINENCE D'URINE chez les enfants et les vieillards, **DEBILITE DES ORGANES**, etc., etc.
Seul approuvé et recommandé par la **SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE FRANCE** et la **SOCIÉTÉ NATIONALE D'HYGIÈNE PUBLIQUE**.

Ecrire ou s'adresser **PHARMACIE BARRAJA** 415, cours Lafayette, 415 LYON :
N.B. — Il sera répondu par retour du courrier à toute lettre affranchie et à toute demande de renseignements.

LOCATIONS.

A louer, 52, r. République, à l'entresol. Local pouvant servir de bureau ou siège à petite Société. S'adresser pour tous renseignements à la S. P. A., 52, rue de la République.

A louer de suite appart. 3 pièces, r. Grenette, 4, au 4^e étage, 3 fenêtres sur rue. Eau et gaz. Prix 390 fr. par an.

A louer vastes entrepôts de 850 mètres pouvant servir à toutes industries, eau, gaz, électricité, appartement de 7 pièces au-dessus, bonnes conditions. S'y adresser, 82, rue Tête-d'Or.

SPORT.

Belle occasion, à vendre Bicyclette dame, 1^{re} marque, ayant peu roulée, prix 115 fr. S'adress. M. P. Magdinier, 12, r. Tête-d'Or.

Bel. Bicyclette hom. et 1 dame 1^{re} marques à peine servi 1 mois à vend. de suite, *prix dérisoire*, p. famille ay. fait achat auto. Hôtel de la Gare, 16, pl. Carnot, Lyon.

Le 24 courant à 2 heures, rue Barrière, 14, vente au enchères de 7 voit.-automobiles, bicyclettes, etc.

AVIS DIVERS.

Renseignements privés, enquêtes en vue mariage ou divorce, recherch., surveillances, 1^{re} missions d. confiance; boîte aux lettres "à Poste", 37, rue République pour l'incognito. *Brilldon*, D^{re} cab^{re}, cours Carbetta, 89, Lyon. La seule maison de l'ément opér. à tarif ouvert.

Les plus belles cartes postales, bromure et couleur, de France, Allemagne, Autriche, fantaisies nouvelles. Envoi à choisir aux dépositaires du *Rappel Rép.* Dem. catalogue. **Auguste Meynard**, à Valreais.

Guérison des maladies par le nouveau magnétisme. Mlle Fleurant, 25, q. de la Guillotière, et 2^o. Gratis pour indigents.

M^{me} Franc soins p^r douleurs. Massage, 1^{er} Commarmot, 2, pr. du Lycée, à l'entresol.

Photographes ! Développement, retouche, tirage sur tous papiers, agrandissement, photocollographie, travaux p. amateurs, Prix except. Rissoan, 250, cours Lafayette. Lyon.

AVIS. — Les Petites Annonces devant paraître le vendredi ne peuvent être insérées qu'i elles nous parviennent le lundi avant 4 heures.

avaient été enlevés pour être enterrés mystérieusement. C'était la coutume. Les Enfants d'Acier ne livrent jamais leurs morts. Quant à l'agent, son corps fut retrouvé le lendemain, sans poitrine, à deux milles de la tige si petite si noire, qu'elle ressemblait à une éponge. Les bras et les jambes étaient réduits en cendres. Le tronc seul avait été épargné par les flammes. Le lendemain, les dragons du château et des gens de justice venus de Cashel parcoururent le pays et cherchaient à découvrir les auteurs de l'incendie et du meurtre de l'agent. Mais vains efforts. Leur masque enlevé, les Enfants d'Acier reprennent leurs travaux tranquillement, regardant de l'écoin de l'œil passer auprès d'eux ceux qui les recherchent, les suivant de loin d'un air moqueur, impénétrables à toutes les tentatives.

Sur les indications du comte, qui se rappelait les menaces de Robert Traynor, le jeune paysan fut arrêté et inquérit un moment.

Mais que pouvait-on contre lui? Ou ne le conduisit même pas à Tipperary. Enterré deux jours dans une des caves du château, il fut remis en liberté faute de preuves. Une fois de plus, on se méfiait des pays de la vengeance, le justice anglaise se demandait sans trouver les coupables, et, comme l'insuccès de ses démarches se propageait au loin, la hardiesse téméraire des affiliés, leur arrogance devenaient plus grandes, leurs menaces plus terribles.

Dans les jours qui suivirent, comme on craignait des soulèvements, même des dragons à Farney et aux environs, les dragons ne rentrèrent au château qu'après la tombante, après avoir organisé des patrouilles par le pays.

Le garnison de Tipperary avait envoyé une cinquantaine de ses soldats à Donesdale. Ils se divisèrent en trois bandes, chacune sous la conduite d'un sous-officier : la première chargée d'inspecter les montagnes de Galtée, la seconde de battre la forêt, la troisième de remonter le cours de la Suir et de contourner le marais de Cloughan et le lac. La première et la seconde rentrèrent sans apporter de nouvelles, mais que deux balles il manquait deux hommes, qui ils étaient. Ils avaient frappés au moment où ils étaient engagés sur la très étroite qui traverse la tourbière de Cloughan. Les corps étaient tombés dans la vase où ils s'étaient enfoncés, tir : chaque soubresaut des milvagues pour se relever les enfonçait davantage dans la vase. Les chevaux, eux aussi, avaient disparu. Quant aux meurtriers, ils étaient cachés à cinquante mètres de là, au milieu de quelques touffes de bruyssailles pour sées dans le marais et c'ont été courir à une mort certaine que de vouloir les chercher. Les cavaliers durent laisser leurs camarades blessés s'étouffer sous la boue et s'enfuir, ignorant le nombre des ennemis, auxquels ils avaient affaire, poursuivis, dans le calme de l'obscurité naissante, par les rancœurs cruels des paysans invisibles.

Le matin, ils firent une battue dans le Galtée, cherchant les expulsés qui s'étaient réfugiés dans les creux ou qui commençaient à se bâtir des huttes sur le flanc des rochers.

(A suivre)

Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans l'envoi de la bande accompagnée de 60 centimes pour frais.